

LOCRONAN 1964

2^e FESTIVAL
d'art
dramatique
Celte

LOCRONAN 1964

2^e

Festival d'Art dramatique celte

5 au 9 août

Sous la présidence d'honneur
de :

M. André COLIN, Sénateur,
Président du Conseil Général

MM. les Parlementaires du
Finistère

MM. les Conseillers Généraux

Mme TANGUY MALMANCHE

Madame Jakez RIOU

M. le Maire et M. le Recteur
de Locronan

COMITÉ DE PATRONAGE

M. F. BÉGOT, Président du Comité des Fêtes de Cornouaille.

M. L. KERMORGANT, Président du Festival des Cornemuses.

M. Pierre HÉLIAS, Vice-Président de l'U.F.O.L.E.A.

M. Bernard de PARADES, Conseiller régional à la Jeunesse et aux Sports.

M. G. DESSE,

et les Associations culturelles bretonnes.

TANT QU'IL RESTE UNE ÉTINCELLE

La civilisation de notre Europe, dans la mesure où elle existe, est fondée en majeure partie sur des langues et des littératures nationales. Mais celles-ci, aussi brillantes qu'elles soient par moments, ne suffisent pas à rendre complètement compte de la sensibilité et de la pensée des hommes. Cela parce qu'elles procèdent d'un choix politique ou social opéré par les plus puissants aux dépens des plus faibles, ou d'une série de circonstances favorables pour les uns et fatales pour les autres. De même que la géographie nous montre les débris de continents perdus, de même que l'archéologie exhume les restes méconnaissables de sociétés mortes, de même les langues et les littératures en honneur flambent hautement sur des lits de cendres.

Parmi les victimes de l'histoire, les Celtes ont hérité de la plus mauvaise planète. Pas d'empire, peu de littératures, seulement une civilisation originale et quelques langues insolites qui ont trouvé en elles-mêmes assez de force pour perdurer jusqu'à nos jours et apporter vers l'an deux mille les échos du Printemps Sacré. Et c'est ainsi que la petite voix de la Bretagne arrive encore à se faire entendre dans le concert un peu mêlé des grandes puissances.

Ne vous étonnez pas si la poésie y a la meilleure part. Au dix-neuvième siècle, l'éclatement du BARZAZ BREIZ, cette fleur mystérieuse et rouge révéla le champ infini de notre inspiration, et, depuis, des bouquets entiers ont éclorés, continuent d'éclorre et d'inquiéter des poètes comme Max Jacob qui savent pourtant choisir leurs étonnements. L'ardente voix de Jean-Pierre Calloc'h a chanté naguère, en breton, les aubes et les crépuscules de notre âme. Et il y a le théâtre qui est notre voix humaine, c'est-à-dire notre péché mignon; le théâtre breton de Tanguy Malmanche qui passe, sans transition, de ce monde-ci à l'autre tombe pour nous faire comprendre que rien ne finit jamais; et celui de Jakez Riou, entre le rire et les larmes, qui rêve le vendredi et s'esclaffe le dimanche parce qu'il faut se nourrir d'illusions pour digérer le réel des choses.

Tant qu'il restera une étincelle du feu des Celtes, le monde en sentira la chaleur.

PIERRE JAKEZ HELIAS.

KEIT HA MA CHOM EUN ELFENN

Sevenadurez on Europa, kement ha ma 'z eus outi, a zo diazezet, evid ar peo brasa, war yezou ha lennegeziou broadel. Ar re-man, ken leun a 'ked ha ma 'z int awechou, n'eus ket awalh outo da resta kont euz kizidigez ha spred mabden. Se abalamour e teuont a-ziwar eun diviz stadel pe kevrededel, grêt gand ar re halloudusa diwar goust ar re wanna pe da-heul sur strobad a zigoueziou talvoudeg evid an eil ha dichansuz evid egile. Evel ma tiskouez deom an douaroniez dismantrou douarou-braz et da goll, evel ma tivéz an henoniezh restachou disneuz ar hevredadou maro, evel-se ar yezou hag al lennegeziou en o brud a danflamm uhel war gweleou Iudu.

Etouez reuzeudien an istor, ar Gelted o-deus paket ar falla planedenn. Impalaeriezh ebed, nebeud a lennegezh, eur zevenadurez divoutin nemetken hag eur yez digunvez bennag, o-deus kavet enno o-unan nerz awalh evid peurbadoud beteg an devezioù-man ha digas, beteg ar bloavezh daou vil, hekleo an Hanv Sakr. Ha setu penaoz mouezig Breiz a zeu c'hoaz a-benn d'en em rei da gleved e kanadeg ar galloudegeziou, eun tammig kemmesket ma 'z eo.

Arabad deoh estoni m'eman ar gwella lodenn gand ar varzoniezh. En naontegved kantved, tarzadenn ar *Barzaz Breiz*, ar vleunienn gevrin ha ruz ma oa, a zisklerias park divent on awen, hag abaoe bokedou a-bez a zo digloret, a gendalh da ziglora ha da nehi barzed e-giz Max Jakob hag a gar d'enn o seveziou. Mouez entanet Yann-Ber Kallou he-deus kanet nevez zo, e brezoneg, skleurennou ha peuznoziou on ene. Ha bez eman ivez ar c'hoariva, outan or mouez denel, or pehed muia-karet, kea! C'hoariva brezoneg Tanguy Malmanche hag a ya, didermen, euz ar bed-man d'ar ted-all da rei deom da gleved n'echu morse tra ebed: ha hini Jakez Riou, etre c'hoaz ha daelou, a hun d'ar gwener hag a zihargadenn d'ar zul abalamour e ranker 'nem voueta gand touelladennou a-raog diazeza gwirionez an tracu.

Keit ha ma chomo eun elfenn euz tan ar Gelted, ar bed a zanto ar wrez outi.

PER JAKEZ HELIAS.

LOCRONAN

par Georges DESSE

Une douzaine de hautes et nobles maisons qui encerclent l'église, d'autre qui, plus modestement, dévalent vers la mer ou s'épaulent vers le sommet de Plas ar Horn,

Et Locronan est une grande cité !

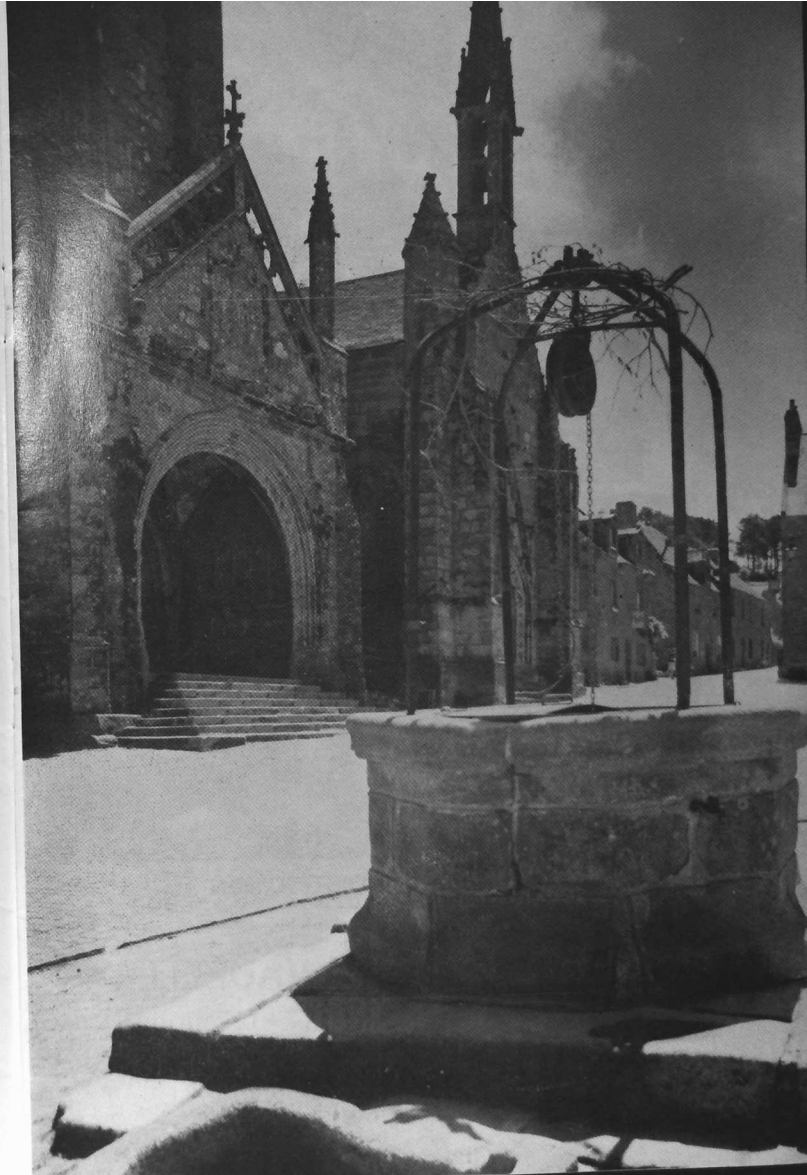
Nul n'y séjourna sans jamais acquérir joie, santé et bonheur.

Locronan : lieu saint où Monsieur Saint Ronan sut dompter les loups et les araignées, pacifier les hommes et s'attirer la haine des mégères. Monsieur Saint Ronan vous bénit et si, en sa compagnie, à travers landes et bois environnants, vous faites le pèlerinage de la Troménie, jamais votre cercueil ne vous sera pesant.

Locronan : cité des tisserands, dont sur toutes les mers les toiles armèrent les navires, ramenant dans leurs plis parmi les richesses des Indes orientales, la graine des mousses qui dorent toujours les ardoises des toits. Toiles où se taillaient aussi, pour luttés et tournois, les chemises préservant des contusions, des plaies et de la fièvre.

Locronan : cité des peintres dont le talent sut arracher des parcelles de la lumière de son ciel et de son granit.

Sur la grande place, où se sont inscrits les pas de la bonne duchesse Anne, de Marie Stuart et de tant de génies des Lettres et des Arts, le destin de Locronan est d'y maintenir aussi le haut lieu de la geste et du théâtre celté.



CH
DC **CONSTRUCTIONS H. DUCASSOU et C^{ie}**

Siège Social : 20, rue de Lanveur - LORIENT - Tél. 84.36.59

AGENCE FINISTÈRE : 21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11.57

BATIMENT ET GÉNIE CIVIL - TRAVAUX PUBLICS

Grès KERALUC



SOLIDITÉ :: DISTINCTION

Maison LE BARS-VAUZELLE

10, rue Duguay-Trouin
DOUARNENEZ - Tél. 4-58

Dépositaire exclusif des
POUPÉES BRETONNES « le minor »

TANGUY MALMANCHE

par
Pierre-Jakez
HÉLIAS

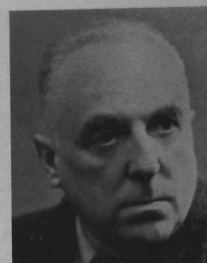


PHOTO J. POPPE - DIVES

Le plus grand dramaturge bretonnant est né en 1875 à Saint-Omer, mort à Paris en 1953. De ses ascendances diverses, c'est la bretonne qui devait l'emporter et déterminer toute son existence.

Quelques années d'adolescence passées au Manoir du Rest, en Plabennec, suffirent pour faire se lever en lui une Bretagne où la réalité entre de plain-pied dans le rêve. Ce monde familial et secret de Tanguy Malmanche a pris corps dans des pièces qui s'appellent *Le Conte de l'Âme qui a faim* (Vieux Colombier entre 1907 et 1911), *La Femme du Couvreur*, *Gurvan* (1919), *La Vie de Salaiün* (après 1920), *Les Paiens* (Théâtre de l'Œuvre, 1931), *L'Antechrist* (publié en breton en 1950) et quelques autres dont nous connaissons seulement les titres (*La Veuve Arzur*, 1906?).

« Quand j'ai dû quitter le Manoir du Rest, j'ai emporté mes effets dans ma malle et mon monde dans ma tête. Plus tard, j'ai voulu conserver celui-ci dans des feuilles de papier, pour le cas où je perdrais ma tête. » Et c'est ainsi que le maître de forges de Courbevoie a donné à la littérature bretonne ses plus grands chefs-d'œuvre en deux versions simultanées : le breton, « patois de mon cœur », le français, « langue de mon esprit ».

PROLOGUE

Au nom du Père et du Fils
et du Saint-Esprit, *Amen.*

Que ceux dont le métier consiste à se moquer
de toute pensée honnête et chrétienne,
de toute chose pure et d'esprit élevé,
que ceux-là sortent, ou se taisent.

Mon nom est Tanguy, du Manoir du Rest,
en Plabennec auprès de Brest
Maintenant j'habite Paris.
Et voilà que l'idée soudaine m'est venue
de mettre par écrit une sorte de jeu
propre à désennuyer les gens de mon pays.

Je suis, de métier, maître-forgeron.
Mon tablier n'a pas de trous.
Je sais, comme tout un chacun,
Construire une batteuse, ou des automobiles.
Tout le long du jour je travaille ;
je travaille âpre et dur : il faut gagner ma vie.
Mais, quand descend le soir, quand mon corps engourdi
pèse lourdement vers la terre,
quand se ferment mes yeux devant la vilénie
du monde, et devant sa misère,
mon esprit aime à s'envoler
de l'autre côté des étoiles
pour contempler mon pays tant aimé,
là-bas, et pour y converser
d'anciennes choses disparues
avec nos grands-parents, ceux du très, très vieux temps.

J'ai reçu de l'instruction ;
à Rennes je fus à l'école,
je sais français comme latin ;
J'aurais très bien pu faire un prêtre,
je pouvais me mettre notaire.
Et cependant j'ai fait cette pièce en breton
parce que j'ai trouvé qu'il faut, comme dit l'autre,
aboyer chez les chiens, hurler avec les loups,
et parler breton en Bretagne.

Donc moi, Tanguy, dont la paroisse est Plabennec,
j'ai « levé » cette pièce en « langage » breton
à l'honneur de mon Dieu et de mon cher pays.

LES PHOTOS DE LOCRONAN ET DE GURVAN SONT DU STUDIO COROLLER - LOCRONAN



Les Comédiens Bretons

présentent

GURVAN

Pièce en Trois Journées et une éternité

de TANGUY
MALMANCHE

Mise en Scène :
Jean MOIGN

Avec par ordre d'entrée en scène :

GLANHAEL	Dominique LEVERD
AZILIS	Anne MOROT-SIR
URVOAS	Jean RENEY
LE PORTIER	Yves KERVAL
LE CHEVALIER ÉTRANGER	Cuy MAIRESSE
PÉRIC	Robert DULLIER
BARBA	Denièle COFFET
DÉDA	Florence MOIGN
RIVOAL	Yves KERVAL
VAROC	Frédéric NORT
LE COMTE GUIFFERT	Michel HERVÉ
L'HOMME D'ARMES	Antoine MOSIN
L'ERMITE	Jacques BOUDET
L'ANGE BLANC	Jacques BOUDET
L'ANGE NOIR	Antoine MOSIN
L'ANGE D'OR	Yves KERVAL



Le monde de Tanguy Malmanche est une pyramide. La base, l'humus, est la foule des personnages en gradation dont les existences médiocres et les âmes imparfaites permettent l'éclosion de fleurs merveilleuses, érigées au sommet. Le chevalier Gurban et la dame Azilis en sont le bouquet sublime. Leur aventure se joue dans une salle carolingienne qui retentit encore du fracas des aventures épiques. Mais les deux personnages se cherchent vainement. Ils sont séparés, voués à une pathétique solitude en présence l'un de l'autre. Ils s'atteindront dans une autre vie, dans un Autre-Monde à la fois celtique et chrétien. Gurban y plonge directement à travers des visions surréelles où l'introduisent l'Ange de la Mort et l'Ange de la Vie, deux symboles qui sont sans doute la clé de toute l'œuvre.

Gurban est la pièce magique dont les bretonnants avertis ne s'approchent qu'avec révérence. Pour les autres, c'est une admirable légende qui les touche directement sans qu'ils éprouvent le besoin de savoir pourquoi.

Costumes et Décoration	Mario FRANCESCHI
Casques et boucliers	Louis THIERRY
Réalisation costumes	Sophie CORRADJO
Réalisation sonore	Jean de MONTARDY
Administration	Claude BOUTTIER

Les cuirs proviennent de la ville de MILLAU

JAKEZ RIOU

et
son
œuvre
bretonne



De la pléiade des jeunes talents de l'école littéraire de Gwalarn qui, sous la férule de Roparz Hémon, révolutionna en 1925 les Lettres Bretonnes, Jakez Riou se détache avec un éclat très vif. Fauché au seuil de l'âge mûr (en 1937 à 37 ans), il n'a pu donner toute sa mesure. La mort nous le prend au moment où bien en possession de sa langue, ayant trouvé sa manière et fait les expériences nécessaires, il allait pouvoir absorber des travaux d'une certaine ampleur ; notamment le Théâtre pour lequel il avait des dons extraordinaires.

On pourrait inscrire sur sa pierre tombale l'épithète qu'il composa sur la mort d'un ami très cher (le jeune sculpteur Jorj Robin), des « Seiz Breur » : « C'était un jeune artiste. Sur son génie reposait une grande espérance pour un pays neuf. Hélas ; on ne conquiert pas le Feu de la Vie ».

La première œuvre de valeur de Jakez Riou fut une comédie-pamphlet « Gorsedd-Digor » (1929). C'est dire combien fut courte sa carrière d'écrivain : sept ans !

Suivirent : de petits poèmes, deux courts romans, *Lizer an Hini Maro* (La Lettre du Mort), et *An Ti Satanazet* (la Maison hantée) ; une adaptation d'un ouvrage de Goethe, *Alanig Al Louarn* (Alain Le Renard) ; une pièce : *Dogan* (le Cornard), et son recueil de récits du pays de Lothey, sa paroisse et terre natale : *Geotenn ar Werc'hez* (l'Herbe de la Vierge). Enfin son œuvre postume : NOMENOE-OE !

NOMENOE OE !

NOMENOE OE ! C'est une pièce (en neuf tableaux) pseudo historique, truculente, d'une langue riche et imagée et sortant des sentiers battus du Théâtre Breton (exception faite pour les œuvres de Tanguy Malmanche).

L'événement se passe en l'an 845 en Bretagne. Et la scène en ville de Redon un jour de foire. Konwoion, évêque et... maire de la cité, fait bannir que la foire n'aura pas lieu, car c'est jour férié. Il s'agit de ménager une réception triomphale à l'armée bretonne qui, sous le commandement de Nomenoe, vient d'écraser les puissantes troupes de Charles Le Chauve à Ballon (événement historique et non légendaire). Les Redonnais et les campagnards qui ignoraient jusqu'au nom de Nomenoe (comme la plupart des Bretons d'aujourd'hui), qui se désintéressaient de la guerre de libération, protestent et sabotent le défilé de la victoire. La vente ou l'achat d'un veau ou d'une douzaine d'œufs offraient à leurs yeux plus d'intérêt que cette inopportune festivité patriotique, et que les répercussions sur l'avenir du pays d'une victoire décisive sur l'occupant frank.

Et c'est l'entrée des « Vainqueurs » ou plutôt des hordes de maquisards, mal vêtus, éclopés, ayant perdu leur chef en route. Nomenoe revient seul à pied la nuit tombée. Nul ne voudra le recevoir ni le reconnaître, sauf un vagabond avec lequel il passera la nuit dans le galeas d'une auberge.

Cette pièce turbulente et joyeuse, où le lyrisme le plus élevé, la poésie intense, compénètrent la verve populaire la plus débridée, on pense irrésistiblement à Sygne (que Riou d'ailleurs n'avait pas lue) ou au Père Ubu, — n'a pas fini de scandaliser !

Pas seulement à cause de certains calembours irrévérrencieux, à cause de ses crudités : chacun sait que le breton, langue saine, rendrait des points au latin pour, dans les mots, braver l'honnêteté. C'est le thème lui-même qui a été conçu et traité résolument en dehors de tout conformisme.

Par réaction contre l'admiration béate autant qu'ignorante de nombre de nos compatriotes des faits de l'Histoire de leur Bretagne, Jakez Riou a descendu de son vitrail Konwoion, l'illustre moine et conseiller de Nomenoe, et descendu de son grand cheval de bataille le vainqueur du petit-fils de Charlemagne, l'homme qui assura à la Bretagne une indépendance qui dura mille ans.

Jakez Riou nous a affirmé cette fois sans rire, que ses héros, tels qu'il les avait dépeints, étaient plus vraisemblables dans leur langage et dans leur comportement que les êtres ou humains dont nous affige l'image pieuse ou patriotique. Peut-on nier que cet ouvrage, achevé en juillet 1935, soit encore aujourd'hui d'actualité ?

L'idée dominante, le contraste entre la grandeur et quelques hommes désintéressés et l'ineptie de la foule, avide des biens de ce monde, est accentuée à chaque instant de façon presque obsédante, en dépit de toutes les bouffonneries qui traversent la pièce.

nomenoë oe !

Fresque en 9 Tableaux de Jakez RIOU

Mise en scène Jean MOIGN
Décoration et costumes Mario FRANCESCO
Masques et ornements Louis THIERRY
Administration Claudé BOUTTIER

avec, par ordre d'entrée en scène :

TABLEAUX 1 et 2

LE VAGABOND Dominique LEVERD
GWENNOLL Jean RENEY
LOMIG Jacques BOUDET
PERIG Robert DULLIER
PREMIER ENFANT Danièle COFFET
DEUXIÈME ENFANT Florence MOIGN
TROISIÈME ENFANT Yves KERVAL
KONWOION Antoine MOSIN

TABLEAUX 3-4-5-6

LE CHARPENTIER Michel HERVÉ
LE MENDIANT Dominique LEVERD
LE GENDARME Claude LE GROS
NAIG Marie LANDES
YANN Yves KERVAL
YOUENN Gérard LE BRETON
MADALEN Florence MOIGN
FANCH Robert DULLIER
LE ERIGADIER Jean MOIGN
LE TAMBOUR Frédéric NORT
MAIVON Danièle COFFET
SEZA Viviane CRÉHALET
JAKEZ Jacques BOUDET
GWENNOLL Jean RENEY
LE GUETTEUR Jacques BOUDET
KONWOION Antoine MOSIN
L'AUBERGISTE Frédéric NORT
L'HOTESSE Laurence AZAIS



TABLEAU 7

LE ROSSIGNOL Florence MOIGN
LE ROITELET Jean MOIGN
LE MERLE Marie LANDES
LA PERDRIX Danièle COFFET
LE PREMIER CORÉAU Claude LE GROS
LE DEUXIÈME CORÉAU Viviane CRÉHALET
L'ÉPERVIER Gérard LE BRETON
NOMENOË Guy MAIRASSE
IZIDOR Robert DULLIER
LE CRAPAUD Yves KERVAL

TABLEAU 8

NOMENOË Guy MAIRESSE
L'AUBERGISTE Frédéric NORT

TABLEAU 9

LE VAGABOND Dominique LEVERD
LA M'ISE Anne MOROT-SIR
NOMENOË Guy MAIRESSE

Les cuisines proviennent de la ville de MILLAU

à la mémoire de
Charles DANIELOU
et Guillaume HÉMON

ASSOCIATION DES AMIS DE LOCRONAN

SON BUT

Promouvoir et encourager toutes initiatives susceptibles de contribuer à la renommée de la vieille cité des tisserands dans les domaines architectural, culturel et artistique.

SES ACTIVITÉS

Festival d'Art dramatique celtique,
Manifestations folkloriques,
Expositions,
Sauvegarde du patrimoine architectural de Locronan.

Nous remercions les spectateurs qui ont bien voulu assister à ce festival. Nous espérons que bon nombre d'entr'eux voudront bien nous aider à développer ces activités en devenant eux-mêmes " Amis de Locronan ".

Pour toute demande de renseignements concernant les adhésions à notre association, s'adresser à son Secrétaire : M. Jacques PRÉ, rue Moal - LOCRONAN (Sud-Finistère).

Jean MOIGN
Metteur en scène



Claude EOUTTIER
Administrateur



Jacques LOUDET



Danièle COFFET



Viviane CREHALET



Robert DULLIER



Michel HERVE



Yves KERVAL



Marie LANDES



L'ACTION DES COMÉDIENS BRETONS

Au seuil du second Festival de Théâtre Breton de Locronan faut-il rappeler ce que, l'an passé, nous disions du 1^{er} Festival : notre volonté de fonder un théâtre breton moderne ?

L'approbation unanime qui a salué la création du « Gurvan » de T. Malmanche est venue démontrer l'existence d'œuvres bretonnes d'une très haute valeur et la nécessité d'une troupe bretonne pour les révéler au public. Poursuivant notre but, nous présentons cette année une nouvelle création : « Nomenoe oe » !... de Jakez Riou.

Si l'annonce de la première de « Gurvan » souleva quelque émotion en juillet 63 (la pièce étant réputée injouable), n'en sera-t-il pas de même pour « Nomenoe oe » !... et plus encore ?

Une pièce originale, curieuse, tout en contrastes. Une œuvre excessive où se mêle à la truculence, le lyrisme et l'humaine tendresse.

Une œuvre pas du tout « cartésienne ». Un élan du cœur. Une farce explosive dont la satire n'épargne personne. L'anti-conformisme absolu.

Cent raisons auraient-elles dû nous retenir ? Avons-nous opté pour la déraison ?

On nous dit qu'il y a trop de têtes de turcs, trop de couplets pour chanter la Bretagne.

Non. C'est d'abord une œuvre puissante, capiteuse, généreuse, dont le sens profond dépasse de beaucoup le cadre où se situe l'action : un homme se bat pour les siens ; ceux-ci ne le reconnaissent pas.

Et puis c'est une œuvre qui porte toutes les vertus de notre tempérament ; exubérante et mélancolique à la fois, ardente et sceptique, toujours prête à se moquer d'elle-même.

En offrant ces tableaux colorés au public nous suivons notre voie. Relever quelque chose de très particulier, quelque chose qui soit celtique, breton, qui soit nous-mêmes.

Il ne nous revient pas d'inventer ni singer un théâtre chinois ou aztèque. Il nous appartient de susciter un théâtre breton et d'apporter ainsi à la culture universelle une note originale.

Pour cela il nous faut remonter aux sources de notre tradition et de là trouver des voies nouvelles.

Pour cela il nous faudra surtout et au plus vite créer une troupe de théâtre en langue bretonne.

A ces perspectives esthétiques s'ajoutent pour nous des buts sociaux : aider le développement de la culture populaire, apporter un élément de divertissement apte à augmenter l'attrait de la vie chez nous.

C'est pourquoi, dès octobre prochain, nous commencerons une action régulière dans les villes et petites localités.

Parce que, socialement et spirituellement, nous croyons à la vertu du théâtre : miroir tendu aux hommes, reflet de ce qu'ils sont, image de leur âme, nous avons l'espoir de faire de notre scène un authentique « Théâtre Populaire de Bretagne ».

JEAN MOIGN.

Gérard LE BRETON



Claude LEGROS



Dominique LEVERD



Guy MAIRESSE



Florence MOIGN



Anne MOROT-SIR



Antoine MOSIN



Frédéric NORT



Jean RENEY





tissages de kemper

faits à la main

yvonne GUELLEC

manoir de CREAC'h-alan

kerfeunteun, en quimper :: tél. 8-19



Le souvenir idéal

Création : Roger NABAD

Les belles Mules de Bretagne

« **Korrigan** »

anne de BRETAGNE

Un destin hors série

Microsillon 33 T. 30 cm. sous une luxueuse pochette

Chez votre disquaire ou à **KELTIA**

55, Rue La Fontaine - FONTENAY-AUX-ROSES (Seine)



Jean MOIGN dirigant une répétition

BRETAGNE LÉGENDAIRE

Ce spectacle inspiré de contes et légendes de Bretagne transpose scéniquement quelques uns des thèmes qui sont le fond de notre tradition.

LE ROSSIGNOL DE SAINT-MALO

PANTOMIME d'après le Barzaz Breiz.

Mise en scène Marie LANDES
Décoration et costumes Th. DE LETAY

LA DAME Florence MOIGN
LE SEIGNEUR Claude LE GROS
LE ROSSIGNOL Jean MOIGN

Une dame de Saint-Malo va chaque nuit à la fenêtre retrouver un jeune homme. A son mari soupçonneux, elle dit que c'est pour voir les grands vaisseaux — puis l'enfant endormi — enfin pour écouter chanter le rossignol. Incrédule, le seigneur tue l'oiseau et l'apporte à sa femme, lui ôtant ainsi tout prétexte de se lever à l'avenir.

JEANNE LA FLAMME

Mise en scène Jean MOIGN
Décoration et costumes Thamar DE LETAY

JEANNE Marie LANDES
BLOIS Antoine MOSIN
MONTFORT Gérard LE BRETON

Depuis la fin du XII^e siècle, deux partis divisent la Bretagne : l'un français : les Blois, l'autre anglo-normand : les Montfort. Jean de Montfort, duc légitime est conduit prisonnier à Paris, sa femme Jeanne, assiégée dans Hennebont, poursuit la lutte. Une nuit, elle s'en va incendier le camp ennemi sauvant ainsi son peuple. C'est sous une forme très symbolique qu'est transposée ici cette action.

LE CARNAVAL DE ROSPORDEN

Mise en scène Marie LANDES
Décoration et costumes Thamar DE LETAY

L'AUBERGISTE Claude LE GROS
LA SERVANTE Florence MOIGN
YANN Jean MOIGN
LOIC Gérard LE BRETON
PERIG Antoine MOSIN
LA MORT Gérard LE BRETON

Un jeune homme choisit pour masque un soir de carnaval une tête de mort. Le sacrilège sera puni et c'est le lendemain la mort qui viendra le chercher.

LES BONTÉS DU DIABLE

Petite merveille diabolique et morale en une journée, de Guillaume Kergourlay.

Mise en scène Jean MOIGN
Costumes Thamar DE LETAY

LE SEIGNEUR Jean MOIGN
S^r PIERRE Claude LE GROS
LE DIABLE Antoine MOSIN
EULALIE Marie LANDES
FRANÇOIS Claude LE GROS
GENOVEFA Florence MOIGN
LE DUC Gérard LE BRETON

Comédie inspirée par un conte populaire Breton recueilli autrefois par Emile Souvestre.

SANT JULUAN

Mimodrame adapté d'un conte recueilli par Luzel.

Mise en scène et costumes Jean MOIGN

JULUAN Gérard LE BRETON
LE PÈRE Claude LE GROS
LA MÈRE Florence MOIGN
LA BICHE Marie LANDES
LE ROI Antoine MOSIN
LE SERVITEUR Jean MOIGN
LA PRINCESSE Marie LANDES

Chassant un jour dans la forêt, le seigneur Juluan rencontre un étrange animal, le poursuit et le blesse à mort. Celui-ci lui jette alors une terrible malédiction : « Ton père, ta mère, tu les tueras aussi ». Juluan veut fuir son pays, ses parents. Il part servir le roi. En vain et le destin s'accomplira.



TOURISME INTERNATIONAL

Séjours en villas et appartements

Agence de QUIMPER

4, Quai de l'Odéon — Tél. 2-12

Réception : JEUDI et SAMEDI

CRÊPES DENTELLES TANGUY

QUIMPER - TÉL. 1.59

Bretagne légendaire

Bretagne contemporaine

En vente
chez tous les Disquaires

DISQUES MICROSILLONS
mouëz - BREIZ

TOUTES ASSURANCES

Tél. 1-95

Accident — Incendie
Vie — Maritime
Crédit Auto

J. JEHANNIN

ASSUREUR-CONSEIL
Licencié en Droit

4, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER

LES TISSAGES DE LOCMARIA



Tissages Artistiques à la main

Jupes - Ensembles tissés main
Linge de table
Fabrique Vêtements tissus Kabig

Marc LE BERRE

Ateliers :
4, rue Haute, Locmaria - QUIMPER

Magasin :
Pont-Médard - QUIMPER

FAIENCERIE

Locmaria - QUIMPER

Faïence et Grès d'art † † † †

En vente chez :

Madame PRÉ
Place de l'Eglise · LOCRONAN



LE minor

des artistes, des artisans, qui œuvrent pour le renom
du pays Bigouden et de la BRETAGNE toute entière.

POUPÉES - BRODERIES - FOULARDS - KABIGS

8-10, Quai Saint-Laurent — PONT-L'ABBÉ (Finistère)